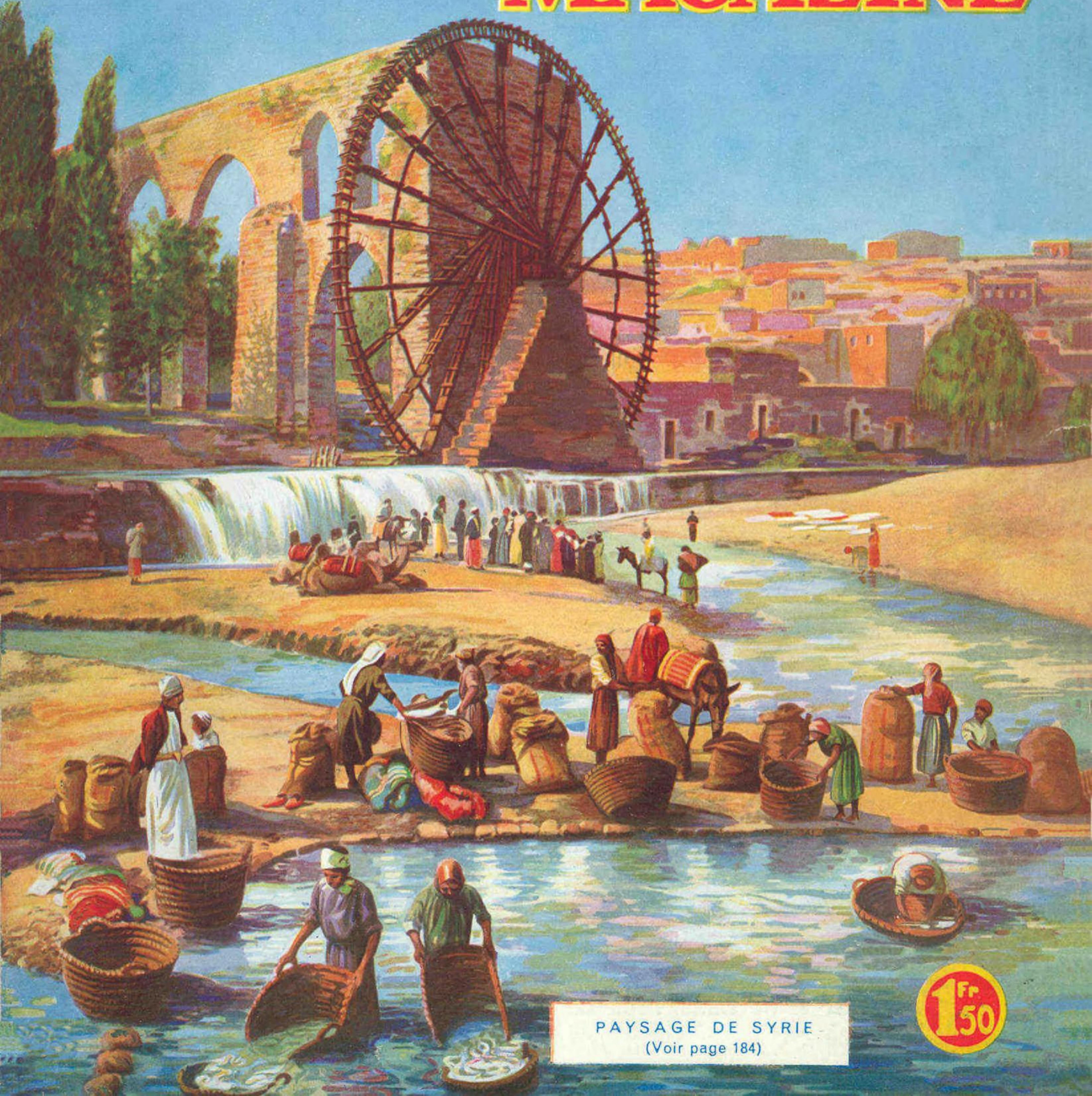


VOL. XIII N° 7

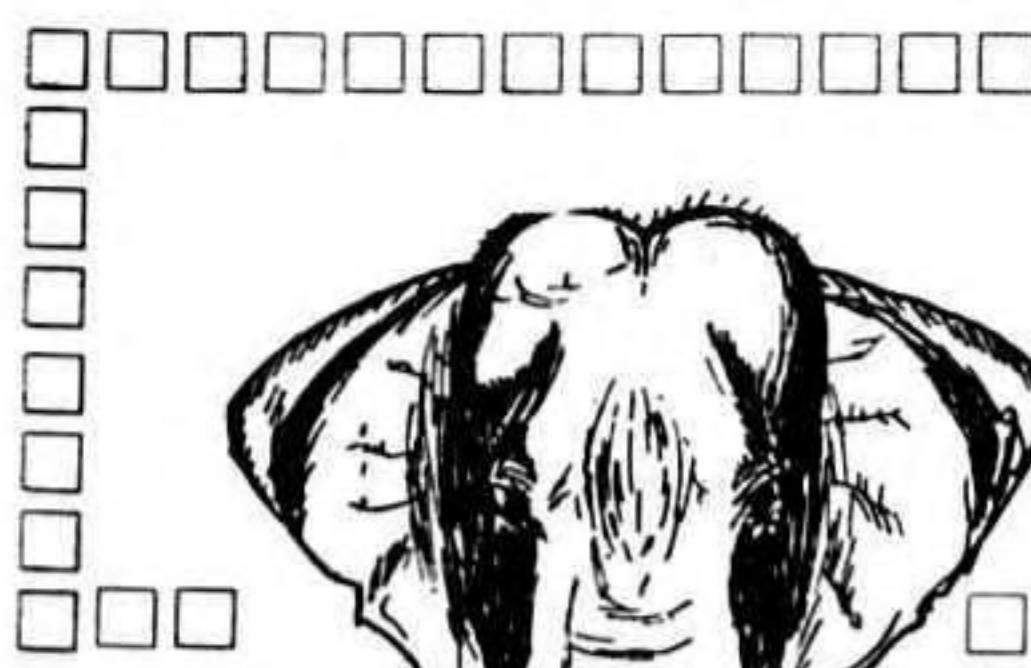
JUILLET 1936

MECCANO MAGAZINE



PAYSAGE DE SYRIE
(Voir page 184)

1 Fr.
150



Il y a de juillet sur la cap-é-tai-ent dition de sie. Au- grand ce sujet intrépide dans une nouvelle expédition au cœur de la redoutable jungle malaise, expédition dont les principaux épisodes ont fait l'objet d'un très beau film intitulé : *Crocs et griffes*.

Rappelons, avant tout, que l'homme que nous accompagnons a un métier très spécial ; Frank Buck est « pourvoyeur de zoos et de cirques », métier qui en fait un chasseur qui ne tue pas et qui est infiniment plus dangereux que celui d'un chasseur ordinaire. Les dangers de cette profession, qui consiste à aller chercher les fauves dans les coins les plus sauvages pour les ramener vivants dans nos pays civilisés, sont évidents. Tout le monde peut être chasseur, tout le monde peut abattre un tigre, du haut d'un éléphant, bien protégé contre l'atteinte du fauve par la force redoutable du pachyderme géant. Mais allez donc prendre un tigre royal dans une fosse, descendre dans le piège et maîtriser l'animal... C'est une tout autre affaire. Ecraser un petit serpent d'un coup de talon est un exploit banal ; tuer à coups de revolver un boa est plus difficile ; mais combien plus dangereux encore est de capturer vivant un cobra au venin meurtrier ou un python de dix mètres, pour lequel broyer entre ses anneaux d'acier un buffle n'est qu'un jeu d'enfant. L'homme qui a choisi cette profession ne doit opposer à la force brutale des fauves que son sang-froid, sa ruse et son adresse. Devant les redoutables attaques des habitants de la jungle, il ne doit se servir d'une arme qu'au tout dernier moment, et seulement lorsque le danger est tel qu'il est obligatoire de tuer pour sauver sa propre vie.

Mais revenons à notre expédition... Nous voici donc, transportés en Malaisie, aux côtés de Frank Buck, avec lequel nous allons traverser la jungle, découvrir ses secrets et ses mystères. Dans sa végétation souvent impraticable à l'homme vivent des animaux inconnus. Cachés dans les arbres et tapis dans les fourrés, ils épient notre passage. A quelque espèce qu'ils appartiennent, ils mènent une existence pleine de danger, chacun d'eux pouvant être, à tout moment, la proie d'un voisin plus vigoureux et pour vivre — telle est glie ; des plus paisibles il n'est point d'an- doive s'y sou- hurlements des leurs râles vien- troubler le silen- quiétant de ces imprégnés d'aven- en dangers, dans allons nous voyage est

exactement un an (voir le M. M. 1935), nous publions un article sur les grands fauves, dans lequel relatées les péripéties d'une expé- Frank Buck, à Ceylan et en Malai- jourd'hui, à la demande d'un nombre de lecteurs, nous reprenons passionnant, pour suivre cet homme

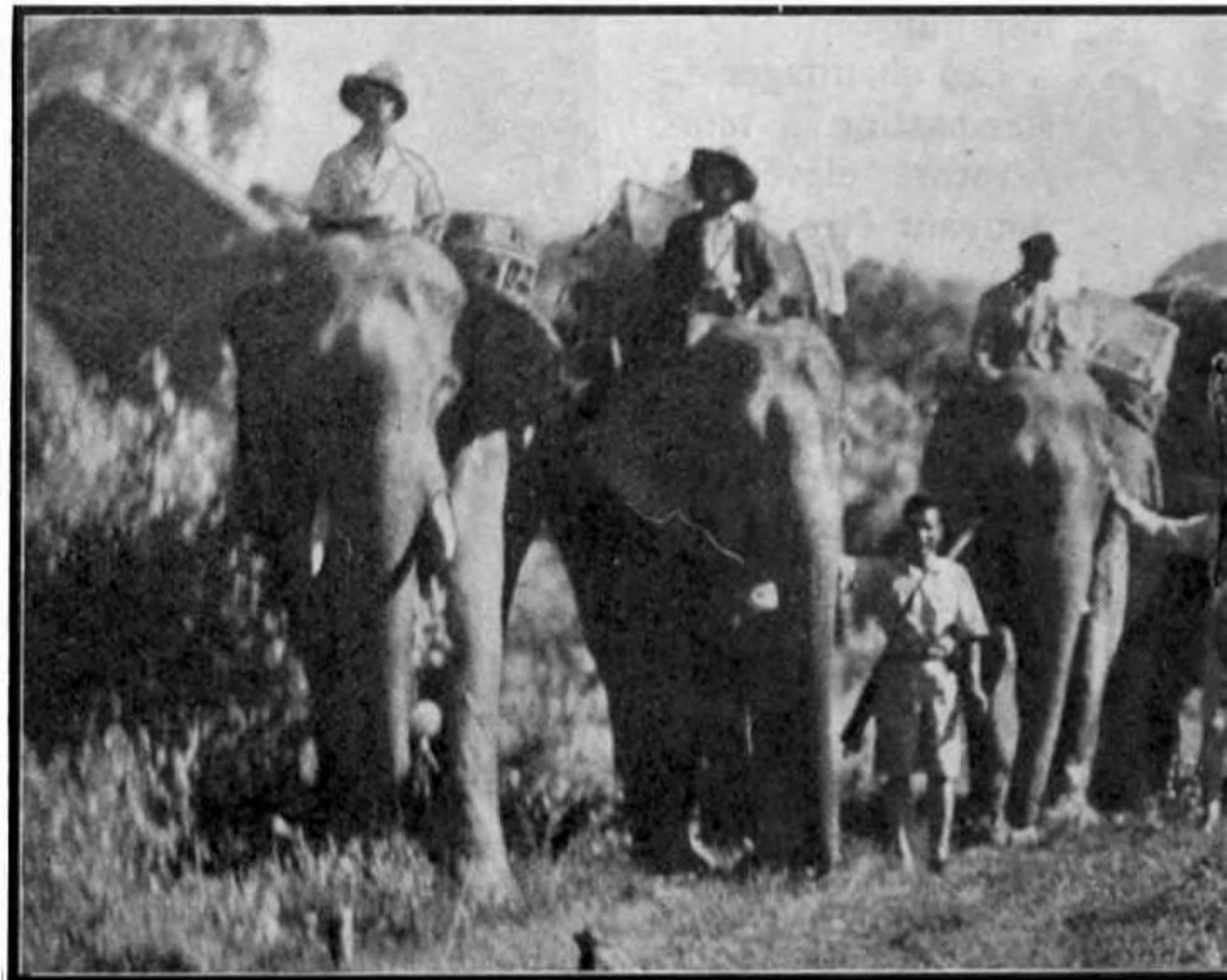


Bébé rhinocéros n'a plus qu'une seule oreille...

Dans la Jungle, avec les C

Capture des C

reux d'utiliser des pistes. Toutes, d'ailleurs, conduisent vers l'eau. Interminablement, nous nous enfonçons dans la jungle. Les éléphants, qui nous servent de montures, sont chargés de munitions et de vivres pour un séjour de dix mois. Nous emportons également, sur leur dos, les matériaux nécessaires à l'établissement d'un



Le départ... Frank Buck (au milieu) photographié devant le groupe d'éléphants c
tographies reproduites sur ces pages nous ont été confiées par la Société Radio-Cin
que nou

très vaste campement. Une partie importante des bagages est constituée par le matériel qui doit permettre aux membres de l'expédition de capturer et de ramener vivants les animaux de la jungle.

Rien d'inutile n'est emporté, mais le succès de l'entreprise pourrait être gravement compromis par le plus léger oubli.

Nous voici, après une longue et pénible marche, arrivés dans une région qui semble être tout particulièrement riche en animaux de toutes sortes. C'est ici que nous établissons le camp qui sera, durant toute l'expédition, notre port d'attache, notre quartier général, notre abri. Afin de pouvoir dormir en toute sécurité, un filet d'acier nous protégera des visiteurs indésirables : tigres, pythons, et autres bêtes, dont nous pourrions à chaque instant devenir les victimes.

Sans perdre de temps, on édifie, suivant les instructions de Frank Buck, une première cage, destinée aux oiseaux et aux petits animaux. Enfin, notre camp aménagé avec le maximum de confort possible, nous allons pouvoir nous aventurer au cœur de la jungle, le plus souvent très loin de notre port d'attache.

Les seuls visages familiers que nous ne cesserons de rencontrer seront ceux des singes, d'innombrables singes, à la minique vive et quasi humaine, qui seront, perchés dans les arbres, témoins de presque toutes nos aventures.

Un jour, nous étant éloignés du camp avec un petit groupe de Malais conduit par Frank Buck, nous nous installons au milieu d'une clairière pour déjeuner sur l'herbe. Les singes, désireux sans doute de prendre une leçon de bonnes manières, nous observent de toutes parts. Cela n'empêchera pas nos indigènes, grimpés avec une agilité acrobatique sur des cocotiers, de leur voler quelques noix de coco, qui viendront à point pour suppléer à l'absence de boissons rafraîchissantes.

Un des boys, envoyé à la recherche de fruits pour notre dessert, revient bientôt en courant. Il nous signale la présence, à quelques dizaines de mètres de nous, d'un énorme python endormi sous un arbre. Aussitôt, Frank Buck, se lève et, accompagné de ses boys, suit la direction indiquée. Le python n'est pas venimeux, sans doute, mais il tue sa proie en l'étouffant, grâce à sa force herculéenne. Aussi, la

Chasseurs qui ne tuent pas...

Grands Fauves

capture représente une opération d'importance, on y risque sa vie. Mais l'intelligence et l'adresse de l'homme l'emportent sur la force de la bête, même lorsqu'il s'agit d'un des plus dangereux reptiles du monde. L'essentiel est d'agir vite de façon à surprendre le serpent endormi. Plusieurs boys saisissent la queue et la tirent d'un seul coup



s qui assureront le transport de l'expédition à travers la jungle mystérieuse. Les photos du cinéma qui a réalisé le film *Crocs et griffes*, dont le sujet est puisé dans l'expédition que nous relatons.

pour déployer le reptile enroulé sur lui-même. Cependant, celui-ci dresse la tête et présente ses crocs menaçants. Alors, on lui jette une toile à sac qu'il mord furieusement. Rapide comme l'éclair, Buck se précipite et lui enroule la toile autour de la tête.

En même temps, des boys ont apporté une longue perche de bois. Il ne reste plus qu'à ligoter le corps visqueux le long de cette perche, tout en tenant la tête prisonnière. Lorsqu'il est fermement attaché, on peut libérer la tête ; comme le serpent est incapable de se détendre, il suffit de ne pas se mettre à sa portée. Et les boys portent jusqu'au camp la splendide pièce qui sera la première des trophées de l'expédition.

Nous revenons à l'endroit où nous avions commencé notre déjeuner interrompu...

Mais qu'est-il donc arrivé ? Est-ce une bande de gangsters qui est passée par là ? Non, simplement une bande de singes qui, profitant de notre absence, ont dévoré tout ce que nous avions laissé et ont trouvé aussi le moyen de faire un bon déjeuner à nos dépens. Hélas ! le délit de grivèlerie n'existe pas dans la jungle, et puis... la capture d'un python de dix mètres vaut bien un déjeuner manqué !

Après la capture du premier python, rare sera la journée qui se passera sans qu'une nouveau captif vienne enrichir le parc zoologique provisoire que l'on a aménagé à notre camp central.

Un superbe oiseau de paradis, d'une espèce très rare, attire l'attention de Frank Buck. Sa capture ne sera, certes, pas facile, mais il veut la tenter. Un boy, grimpé dans l'arbre où nous avons aperçu le volatile, établit dans le feuillage un petit piège, constitué par une légère corde tendue, autour de quelques bâtonnets de bambou au centre de laquelle on installe un appât tentateur.

On a beau dire qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, un boy est aussitôt désigné pour préparer une cage en bambou, où notre nouveau compagnon viendra regretter son paradis perdu. Confiant, le bel oiseau revient et ne tarde pas à se laisser tenter par l'appât. Il engage le cou dans le piège et se trouve aussitôt saisi : le boy placé au pied de l'arbre a tiré sur la corde. La cage est

terminée juste à temps pour attraper le superbe oiseau.

La présence d'un tout jeune rhinocéros est signalée ; avec un peu de chance nous pourrons peut-être avoir de faire sa connaissance. Nous suivons ses traces qui, devenant de plus en plus fraîches, nous donnent l'assurance de nous en rapprocher. Mais bébé rhinocéros est, comme tous les enfants, d'une imprudence téméraire, et juste au moment où nous l'apercevons, un tigre est à ses trousses. Soudain, d'un bond de plusieurs mètres, le tigre se jette sur le rhinocéros. Aussitôt, d'un coup de carabine, Frank Buck le débarrasse de son implacable agresseur. Mais le rhinocéros, mortellement blessé à la tête, reste couché sur le flanc, à côté du cadavre du tigre. Pourtant, c'est une belle pièce — à son âge il pèse déjà 450 kgs, qu'est-ce que ce sera quand il aura pris du ventre ! — et ce serait vraiment malheureux de le perdre. Seule une opération tentée sur place est susceptible de sauver sa vie. Frank Buck n'hésite pas à accepter le rôle de vétérinaire-chirurgien, et, la bête ayant été solidement ligotée et immobilisée entre des pieux enfouis dans le sol, il procède, sans retard, à l'ablation des chairs déchirées par les crocs du tigre. Un simple poignard bien tranchant lui sert de bistouri, mais l'opération réussit, et notre rhinocéros se remettra rapidement de sa blessure. Seule l'oreille qui lui manque à la suite de l'opération pourra lui rappeler l'aventure de sa prime jeunesse. En moins d'un mois, le rhinocéros est devenu la mascotte de l'expédition... fétiche aussi inattendu qu'imposant et qui n'a plus qu'une oreille. La gourmandise, il est vrai, le console de cette disgrâce. En l'observant dévorer goulument et avec une rapidité incroyable ses abondants repas, on croirait qu'il a juré de ne pas faire mentir le proverbe : « Ventre affamé n'a pas d'oreilles. »...

Les serpents pythons sont tellement nombreux dans la région qu'il faut varier les manières de les capturer si l'on veut éviter de tomber dans la monotonie. Cette manière dépend, d'ailleurs, de l'attitude dans laquelle on trouve le reptile. En voici un niché sur la branche d'un arbre.

Buck fait apporter sur le sol, exactement sous la branche, un filet épais, tenu par des boys. Puis lui-même se met à tirer un certain nombre de balles à la naissance de la branche, si bien que celle-ci casse et s'abat dans le filet avec le serpent. Aussitôt, les boys rabattent le filet sur la proie. Celle-ci est prisonnière. De retour au camp, les chasseurs la feront entrer — non sans mal — dans une caisse de bois bien robuste et dont le couvercle est solidement fixé. (A suivre.)



accueil-
rhinocé-
de veine
le plaisir
suivons



Faire rentrer dans une cage un python de 10 mètres n'est pas toujours chose facile...